

Je suis maudit ! Quand le soir se pointe à partir de 20 h, je déprime comme une corde de pendu qui n'attend que ma tête. J'ai pas envie de me suicider, je constate simplement que je suis très malheureux. Et je ne sais pas pourquoi. Si je n'écris pas, c'est la catastrophe ! Alors je tape sur le clavier pour noircir la page virtuelle de ma tablette ou de mon ordinateur, et ce soir, c'est ma tablette. L'ordinateur est dans le garage, plus exactement dans ma chambre. C'était le bureau du vieux que je squatte depuis qu'il a capoté. C'est une pièce étroite avec un petit lit et mes amplis de guitare et de basse. Ma Stratocaster et ma basse sont rangées sur des socles individuels sous l'unique fenêtre. C'est ma piaule et c'est comme ça. Je ne suis pas à la rue, donc je ferme ma gueule. Je suis comme un étranger à moi-même qui avance à tâtons avec les yeux bandés dans un labyrinthe sans issue. Voilà mon état général le soir venu. Bon, faut dire aussi que je me refuse à la facilité comme coller mon cul sur un canapé et gober la télévision jusque tard dans la soirée. Je préfère écouter de la musique chaque soir dans ma chambre, ça m'empêche de déprimer. Sinon quoi faire de ma peau ? Avec ma tête de pas possible et cette allure pas sûre de moi, comment vivre au quotidien avec ce petit truc noir qui tourne dans ma petite tête vide ? Plein le cul d'attendre les jours meilleurs, c'est au présent d'agir pour façonner les lendemains faits de rêves et de bon sens. Il y a une part sombre dans ma poitrine qui bat comme elle peut à la recherche d'un signe de vie à insuffler dans mes veines. Moi qui

rêve d'allumer toutes les étoiles de l'Univers avec mon petit briquet noir qui déconne façon bougies d'anniversaire pour les voir se consumer comme un putain de pyromane. J'ai la vie à découvert chaque fin de mois. C'est peut-être la faute à mes idées noires qui consomment trop d'énergie à vouloir comprendre l'incompréhensible ? Je baisse les bras sur cette condition d'aliéné pour une autre destination : Me mettre au vert comme un bandit qui chercherait à se faire oublier un certain temps. Alors direction mon étoile, celle qui brille au fond de mon âme et rien d'autre. Pas la peine d'aller au bout du monde pour trouver un sens à ma vie. J'suis qu'un petit grain de poussière d'étoile qui va disparaître comme il est venu sur cette terre : Incognito ! Et sans faire de bruit. Petit constat lucide, on est tous des grains de poussières portés par le vent qui nous emmène où il veut. Pas la peine de peindre en gris mes idées, elles aussi finiront direct parmi un tas de poussière à virer sous le tapis de l'histoire terrestre. Nous sommes des rien du tout qui passent leur temps à bouffer, pisser, chier, jouir, consommer du futile et obéir aux instances totalitaires de cette société qui prône la tristesse de masse. Mais c'est pas mon problème, car je suis un lâche qui préfère avoir la paix plutôt que d'avoir raison. Je suis quand-même tiraillé entre deux sentiments bien différents : Être un putain de sale con qui ne laisse absolument rien passer intellectuellement ou un pauvre crétin qui fait le dos rond et qui vote du bon côté du manche. Je ne regarde jamais le monde dans la télé ou dans les journaux. Je suis un pauvre diable qui passe la plupart de son temps avec des belles personnes. Celles qui sont bienveillantes et que je connais depuis des années. Pas de temps à perdre et du coup, dans les yeux des personnes que j'aime, je vois toute la beauté de l'Univers. Je possède la plus grande richesse que la terre ne saurait porter : Être aimé par ceux que j'aime. Bon, c'est un peu nouveau comme truc, mais je m'habitue grave ! Toutes ces années perdues à

chercher la lumière au bout du tunnel. Mais est-ce vraiment de l'amour que de se comprendre au-delà des mots ? Et si on nous avait menti, que les histoires d'amour ne sont que des lucioles vouées à s'éteindre l'aurore venue ? Finalement, le temps qu'une rose se fane et c'est la fin d'une histoire. Ma première histoire d'amour, c'est une guitare aperçue dans une brocante à ciel ouvert. J'étais dans ma poussette et j'ai crié et levé les bras au ciel. Mais comme pour le reste de mon existence, je n'ai pas été compris et j'ai dû attendre le Noël de mes treize ans pour avoir une guitare rien que pour moi. Mais c'était trop tard, impossible de l'accorder. Je voyais de la déception dans les yeux des vieux. Maintenant que j'ai repris goût à la vie, c'est plus la même histoire. C'est un bon scénario que j'écris chaque jour avec ceux que j'aime, rien de plus. Je pisse sur ceux qui m'ont laissé tomber quand je me suis balancé par la fenêtre par un mois de janvier à Bordeaux. Putain que ça fait le ménage dans ta vie lorsque tu finis chez les dingos après t'être rétamé la gueule sur le macadam. Plus personne ne voulait de moi et seuls les vieux m'ont récupéré dans leur grande maison de cons des mois plus tard lorsque j'étais sur béquilles. J'étais dans un état proche du chaos avec mes dents de devant plantées dans le goudron du cours de la Somme. Plus de dents et plus de sourire quand j'ai fini dans la grande maison de cons. J'ai tout perdu : L'envie de jouer de la guitare, de dessiner, de peindre, de photographier et de vivre. Terminés les souvenirs noirs de cette solitude qui dura des années. Aucun traitement pour en sortir, juste les chemins de traverses de mon cœur qui a repris goût à la vie par je ne sais quel miracle dont je n'ai pas le mode d'emploi. Dans la pire des solitudes, je m'envoyais les mégots des cendriers de chez les dingos derrière les oreilles. J'avais le coin de la bouche noire et les doigts jaunes de nicotine. Les idées en vrac comme des éclairs derrière les yeux sans le bruit de la foudre qui tombe. Quand ta propre famille ne croit pas

en toi, c'est la merde à tous les étages de ton cerveau qui se refuse au bonheur. J'étais impossible à aimer et peut-être aujourd'hui encore. Pas de petite copine dans ma vie et c'est très bien ainsi. Pas envie de vivre en couple comme dans cette norme qui dégueule de bienséance. Je ne serai jamais un adulte accompli comme les premiers de la classe. Terminé le temps des concours débiles pour définir ceux qui seront au-dessus du panier. J'étais le dernier de la classe comme au service militaire où j'étais incapable de marcher au pas et impossible de remonter mon fusil. Tout ce qui compte, c'est qu'aujourd'hui j'ai trouvé un sens à ma vie. Un jour, alors que j'étais au fond du trou, j'ai décidé de ne plus écouter personne. J'ai commencé à lire *La Trilogie New-Yorkaise* de Paul Auster puis tous ses ouvrages ainsi que d'autres auteurs américains. J'ai lu pendant deux ans comme un forcené sans rien attendre de mon prochain. Lorsque la libraire du centre Leclerc m'a fait remarquer que j'allais me griller le cerveau à lire autant, j'ai commencé à lever le pied. Puis j'ai pris le poste de livreur de poubelles à la CARA (Communauté d'Agglomération Royan Atlantique) en 2001 et j'ai stoppé net la lecture. Un an après, j'embauchais comme photographe-documentaliste toujours à la CARA et pour 10 ans. J'suis qu'un pauvre couillon qui se répète comme si je n'avais plus rien à raconter. Donc, c'est lorsque j'ai baissé les bras sur cette condition humaine infernale que j'ai commencé à me construire. Un soir, j'avais vu une guitare brisée accrochée au-dessus de la scène du Tina's café à Meschers-sur-Gironde. Je sortais de chez les dingos et je venais de briser ma guitare contre un mur de l'asile parce que je ne voulais pas être interné.

J'ai purgé ma peine et suis sorti par la grande porte un matin d'hiver et direction l'hôtel. Très bizarre cette période. Quand j'y pense aujourd'hui, je me dis que si l'absence d'amour était un crime, je serais mort depuis longtemps. C'est très bien au cinéma, une his-

toire de gens qui s'aiment à leur façon. Moi, j'aime à ma façon et pas question de changer. Je ne peux rien faire pour changer la pile atomique de mon cœur. L'absence de Je t'aime m'a cramé les ailes direct quand j'ai filé droit en enfer par la fenêtre de mon appartement par une froide nuit de janvier. Mais ce n'est qu'un mauvais souvenir et rien d'autre. Sinon, j'ai la solitude qui me suit partout avec de la mélancolie le soir venu et c'est trop bizarre d'être obligé d'écrire, sinon je pète une durite. Putains d'états d'âme, je ne contrôle absolument rien. Je suis une boule de sentiments sous pression qui n'a que des kilos de tendresse à donner mais pas à n'importe qui. Le temps que je donne à la pendule de mon cœur ne sonne pas toutes les heures comme une pendule bien réglée. Non, ce cœur en friche qui compte chaque seconde passée aux côtés de ma guitare délivre des sentiments troubles qui se déposent sur mon âme. Je n'en demande pas plus, prendre ma guitare dans les bras en oubliant les histoires qui finissent mal. Quand je finirai sous les ponts avec mon appareil photo en bandoulière et cette guitare dans les mains, alors je pourrai crever avec les yeux noyés d'embruns et écorchés par des épines de rosiers sorties d'un jardin sauvage. Mon corps fait de cendres éparées sera déployé sur la plage au pied de la falaise. Je finirai noyé au fond des océans à la recherche de celle que personne n'a croisé. Une inconnue cachée dans un cœur triste baignant de larmes. Je t'écrirai des lettres à rallonges pour sécher ce cœur triste et je te donnerai mes ailes pour te voir t'envoler jusqu'aux portes du paradis pendant que je sombre en enfer. C'est bien tout ce que je sache faire, l'amour platonique. Et je le revendique haut et fort ! Incapable de faire pousser des légumes et impossible à comprendre le mécanisme des chiottes pour les déboucher. Je suis un peu perché comme mec. Pour ne pas finir comme un pauvre con suicidé dès les premières lueurs de la nuit, j'écris direct mon histoire à rallonges avec mes impressions difficiles à décrire. Et lorsque

la nuit me prend par la main, je m'allonge sur mon lit avec de la musique dans mon casque. Je mets un certain temps à m'endormir sans trop croire au sommeil. Pourtant, il me prend dans sa toile aux alentours de minuit. J'ai beaucoup de chance de trouver le sommeil chaque soir. Si je ne dors pas, une souris bouffe les durites de mon cerveau et c'est la fête du slip avec l'illumination de toutes les étoiles dans ma tête. Ensuite, c'est des délires à ne plus finir jusqu'à l'hospitalisation d'office chez les dingos. Je ne veux plus aller à l'hôpital psychiatrique, c'est pas ma place. J'ai vécu bien des années de souffrance avant de trouver un petit coin de paradis qui m'accepte tel quel. Je sais très bien que je ne suis pas fou et j'ai un doute sur la pathologie que l'on m'a diagnostiquée. Cela remet en cause le traitement que je gobe chaque soir et chaque mois par injection dans le cul. La dernière fois que j'ai tenté de diminuer mon traitement, j'ai perdu le sommeil et j'ai fini chez les dingos direct. Tout seul, pas question de toucher au traitement, c'est trop de la dynamite. J'ai pas envie que ça me saute à la gueule. Quand je trouverai une structure adéquate pour me sevrer, alors je commencerai à lâcher les médicaments. Franchement, je pense être rétabli. Mais j'ai du mal à travailler comme avant. Je suis rapidement fatigué et submergé par mes émotions. Grrrr ! Je veux comprendre ce qu'il m'est arrivé. Plein le cul de la pluie drue qui tombe sur mon âme. C'est la nuit que je pleure des larmes sèches et tristes au détour d'un clair de lune. La piaule du garage, c'est mon repaire. Le seul endroit de la grande maison de cons où je me permets de relâcher ma conscience le temps d'une nuit. Combien de temps vais-je tenir ? Pour l'instant, la vieille fait pas trop chier, mais un jour le volcan se réveillera ! On verra quand ça arrivera, pour l'instant je vis au présent comme le plus primaire des animaux. Plus de projets de série photo, je suis sec comme une biscotte grillée sur les rayons du soleil. Fatigué de créer des trucs qui restent dans des tiroirs. Il n'y a que l'envie d'écrire qui